

Alain CHRISTOL

**LE LEXIQUE des COULEURS en OSSÈTE –
(PRE)HISTOIRE d'un CHAMP LEXICAL**

1. Les noms de couleur en ossète

Quand on consulte un dictionnaire russe-ossète, on s'aperçoit qu'une relation d'équivalence, terme à terme, existe entre les deux langues; chaque couleur du russe a son équivalent ossète. A s'en tenir aux couleurs fondamentales, on peut donner le tableau suivant:

| -couleur → + luminosité | → | → | + couleur + luminosité |
|-----------------------------|---|----------------------------|---------------------------|
| УРС «blanc» ↑ | БУР «jaune» | (СЫРХ-БЫН БУР) «orange» | ↑ |
| ЦЪÆХ «gris» (ФÆНЫК-ХУЫЗ) | ЦЪÆХ «vert» (КÆРДÆГ-ХУЫЗ) | (ФИОЛЕТОН) «violet» | СЫРХ «rouge» ↓ |
| ↑ | ЦЪÆХ «bleu» (ÆРВ-ХУЫЗ) (БÆЛОН-ХУЫЗ) | | |
| САУ «noir» | | | |
| - luminosité - couleur → | → | → | - luminosité + couleur |

De ce tableau il ressort que pour certaines zones du spectre il y a concurrence entre un terme générique (hyperonyme) et un terme spécialisé (hyponyme), en particulier pour ce qu'on traduit en français par *vert*, *gris* ou *bleu*, trois couleurs qui peuvent être rendues par oss. цъæх/с'æх, comme nous l'avons montré ailleurs¹.

¹ Dans une brève étude sur les couleurs dans l'épopée des Nartes: Christol 2001.

Dans ce tableau, les hyperonymes sont des vocables primaires, non motivés pour les locuteurs qui ignorent tout de l'histoire de la langue. Il n'en va pas de même pour les hyponymes qui se réfèrent à un *type*, c'est-à-dire à un réfèrent qui est considéré comme la réalisation la plus pure de la couleur parmi les êtres réels. On a ainsi des composés dont le second terme est хуыз «couleur»:

| | |
|-------------|--|
| кæрдæг-хуыз | «vert» = «de la couleur de l'herbe (кæрдæг)»; |
| æрв-хуыз | «bleu» = «de la couleur du ciel (æрв)»; |
| бæлон-хуыз | «bleu» = «de la couleur du pigeon (бæлон)»; |
| фæнык-хуыз | «gris» = «de la couleur de la cendre (фæнык)». |

Même si dans d'autres langues, iraniennes ou turques, l'adjectif «bleu» est dérivé du nom du ciel ou de celui du pigeon, le parallélisme lexical entre le russe et l'ossète pour l'expression d'une des nuances de bleu, le 'bleu pigeon' (голубой «bleu», de голубь «pigeon») est tel qu' un emprunt est probable.

Pour фиолетон «violet» (= russe фиолетовый), l'emprunt est certain, avec simple substitution de suffixe, puisque le nom ossète de la violette est æрв-дидинæг = «fleur (couleur) du ciel (æрв)»².

Une autre matrice dérivationnelle est employée pour «orange», qui se définit comme «jaune-rouge» сырхбын бур, littéralement «jaune sur fond (бын) rouge». Cette association de deux noms de couleur pour désigner une zone frontière est connue ailleurs, comme en français pour *bleu-vert*, *gris-bleu*, etc.

2. Histoire du lexique ossète

2.1. Les Iraniens de Scythie et leurs voisins

Les contacts entre les Iraniens d'Europe et le Caucase sont anciens; au VII^e siècle (av. JC), les Scythes ont traversé le Caucase lors de leurs incursions en Asie Mineure, en compagnie des Cimmériens; il est plus difficile de dater leur installation permanente dans le piémont caucasien, condition nécessaire pour que s'instaurent le bilinguisme et des échanges culturels conséquents.

D'autre part, on admet, depuis longtemps, qu'il y a eu des contacts culturels entre les Iraniens et leurs voisins du nord, de la steppe ou de la forêt.

² Le ciel a ici une couleur beaucoup plus foncée que celle de notre *bleu ciel*.

2.2. Chronologie des emprunts

Grâce aux travaux de V.I. Abaev et de ses successeurs on peut dresser une liste des emprunts lexicaux entre le scythique et les langues caucasiennes d'une part, entre le scythique et ce que nous appellerons les «langues des steppes» de l'autre.

Il semble qu'on puisse définir trois grandes époques dans les emprunts:

(a) Emprunts d'âge indo-iranien ou iranien commun, qui ne sont pas spécifiques au domaine scythique. Il existe en effet des mots communs à l'indo-iranien et au finno-ougrien³.

(b) Pendant près de deux millénaires, les Iraniens d'Europe occupent une position dominante, culturelle aussi bien que politique, et les peuples de la steppe leur font de nombreux emprunts; le cas est net pour les Hongrois, qui ont été en contact avec les Alains, avant de partir vers l'ouest au VIIIe s.⁴; plusieurs dizaines de mots hongrois sont empruntés à l'iranien scythique. Par contre, l'ossète n'a guère fait d'emprunts aux langues ougriennes. La situation devait être la même pour les Bulgares, qui ont pénétré en Scythie européenne dès le IVe s. ap. JC, puisqu'on admet la présence de Turcs bulgares chez les Huns⁵; malheureusement, notre connaissance limitée du bulgare ancien ne permet pas de préciser l'importance des emprunts que cette langue a faits au scythique⁶.

³ Collinder (1955, 128-141); pour l'époque indo-européenne, on peut citer le nom du sel; pour «miel», le sens de l'emprunt reste incertain. Les emprunts possibles ou probables à l'indo-iranien sont beaucoup plus nombreux: Joki (1973, 247-350) cite 222 mots finno-ougriens qui pourraient avoir été empruntés, de l'indo-iranien à l'iranien scythique.

⁴ Ces contacts se sont poursuivis, ou ont repris, sur le territoire de la Hongrie, entre Hongrois et Jasses; ces derniers, qui parlaient un dialecte ossète, sont arrivés au moment des invasions mongoles; mais la présence d'autres éléments iranophones, arrivés antérieurement, ne peut être exclue; on sait que les Sarmates avaient suivi la voie du Danube pour pénétrer en Pannonie.

⁵ Le mot ossète *cyxt* (dg. *ciyd*) a été considéré comme un emprunt au bulgare (tchouvache *čəyət* «fromage»). Mais une étymologie iranienne n'est pas exclue: *tikta «aiguisé, aigre» (Abaev I, 328), ce qui suggérerait un emprunt en sens inverse, mot scythique en bulgare.

Comme emprunts possibles au finno-ougrien, Abaev cite les noms de métaux *əvzist* «argent» (I, 123) et *ərxuy* «cuivre» (I, 186); il s'agit là de termes techniques, qui ont pu se répandre grâce aux déplacements des forgerons itinérants. Les noms de métaux sont un bon exemple des multiples influences qui se sont exercées sur les peuples caucasiens: Christol 1986, 10-15.

⁶ Le prestige de l'iranien apparaît dans le nom du plus célèbre des chefs bulgares, Asparoukh (VIIe s.). Le premier terme est **aspa-* «cheval»; pour le second, il faut probablement distinguer les formes en **ruka/-ruga* («blanc», de i.e. **leuk*^m) et celles en **-urga* (ἄσπουργος), où le second membre est issu de **ugra* «puissant» (sur ce nom: Cornillot 1994, 110-111; autre analyse: Roux 1984, 76).

(c) Avec l'apparition de nouvelles tribus turcophones et surtout avec la conquête mongole, l'élément iranien disparaît des steppes et ne survit que dans quelques vallées caucasiennes. La perte de la suprématie politique est définitive et la langue s'ouvre largement aux emprunts turcs, géorgiens, caucasiens du NO, puis russes.

2.3. Entre steppes et Caucase

Le double voisinage, avec les nomades de la steppe et avec les sédentaires de la montagne, conduit à poser une question: parmi les traits qui s'expliquent mal par l'évolution interne d'une langue iranienne, quels sont ceux qui résultent des contacts avec les peuples de la steppe? quels sont ceux qui ont des parallèles caucasiens évidents?

Pour répondre à cette question, il a paru intéressant d'étudier un champ lexical largement ouvert aux influences extérieures, celui des couleurs.

3. Le champ lexical des couleurs

Le lexique des couleurs a un certain nombre de propriétés spécifiques; d'abord, le référent, en l'occurrence le spectre lumineux, est un continuum et une approche empirique ne permet pas d'établir une série d'unités sémantiques discrètes; chacun sait que la frontière entre le rouge et l'orange, entre le bleu et le vert est floue; qu'à un lexème d'une langue A peuvent correspondre plusieurs lexèmes d'une langue B; c'est ainsi que fr. *bleu* se traduira en russe par *голубой* ou *синий*, selon les contextes.

3.1. Les couleurs fondamentales

Toutes les langues possèdent une série de vocables primaires, immotivés au moins en synchronie, qui désignent les couleurs fondamentales.

L'enquête typologique montre que le découpage du spectre lumineux en unités signifiantes varie d'une langue à l'autre, qu'il peut exister, en synchronie, plusieurs systèmes concurrents, selon le contexte d'énonciation, entre la simple identification d'un objet et la description poétique, entre les besoins de la vie quotidienne et ceux d'une activité professionnelle, peinture, teinture ou élevage de chevaux.

Si on en croit les enquêtes typologiques, les langues disposent toutes d'un vocable primaire pour «rouge»; il n'en va pas de même pour la distinction

entre «bleu» et «vert», «bleu» et «gris», «jaune» et «vert», «orange» et «jaune», etc.⁷.

3.2. Le triangle des couleurs

Le lexique des couleurs ne constitue donc pas un ensemble homogène, né du découpage du spectre en unités signifiantes; il se construit à partir d'une double opposition:

- «noir» \Leftrightarrow «blanc», c'est-à-dire [absence de couleur par défaut de luminosité] \Leftrightarrow [absence de couleur par excès de luminosité].

- «rouge» \Leftrightarrow «noir + blanc», c'est-à-dire [couleur au sens propre] \Leftrightarrow [absence de couleur].

On obtient ainsi (cf. § 1) un triangle dont les 3 sommets sont «noir», «blanc» et «rouge». La couleur centrale se définit négativement par rapport à ces trois formes marquées. Et ce n'est pas seulement théorique; Pastoureau (2000, 39-41) a montré qu'au Moyen Age, le vert, appelé aussi *médius color*, était perçu comme une teinte neutre, s'opposant au blanc (pureté et innocence), au noir (pénitence et affliction) et au rouge (sang, martyr, amour divin); c'était donc la couleur des vêtements des jours de travail et des gens du commun.

Mais, ainsi défini, le vert a un champ mal délimité, il peut couvrir une large zone du spectre, du gris au bleu; et ce n'est pas un hasard si certaines langues n'ont qu'un terme pour désigner ce domaine intermédiaire, c'est-à-dire quatre couleurs fondamentales (type III de Berlin & Kay), où un seul terme suffit à représenter tout ce qui, dans le triangle des couleurs, ne correspond pas à un des sommets, c'est-à-dire à un des termes marqués dans la double opposition de luminosité et de couleur.

Là où «jaune» a une désignation autonome (type IV), il arrive fréquemment que gris, vert et bleu soient représentés par un seul lexème de premier niveau; c'est le cas en ossète (цъæх, § 5) et dans certaines langues turques (*kök*, § 6).

⁷ L'ouvrage fondamental sur ce point est celui de Berlin et Kay (1969); dans la même ligne: Kay & McDaniel 1978. L'enquête de Berlin & Kay se fonde sur un corpus d'une centaine de langues et porte sur les vocables primaires, à l'exclusion des formes suffixées, des formes réservées à certains champs lexicaux (*blond*, *brun*) et des termes rares des langues techniques.

Il en ressort un ordre dominant dans l'acquisition des noms de couleur (cf. Shields 1979, 142): rouge \Rightarrow vert \Rightarrow jaune (\neq jaune \Rightarrow vert) \Rightarrow bleu \Rightarrow violet/rose/orange/gris.

En fait, les données utilisées par Berlin & Kay ne sont pas toujours fiables; c'est le cas pour le grec homérique (Irwin 1974, 221-222). Nous avons essayé de contrôler les contextes d'emplois à partir de textes, même si les corpus traités sont de dimension restreinte.

Si le jaune est souvent la première couleur centrale à recevoir une désignation primaire autonome, cela s'explique par le fait qu'il se trouve sur l'axe de l'incandescence (§ 4.3), entre le début de la malléabilité (rouge) et la fin du processus d'échauffement (blanc).

Pour «bleu», la situation est différente; ce que ne perçoivent pas certains peuples, c'est l'unité chromatique que nous décelons entre un bleu ciel et un bleu marine; le second est pour eux une variante du noir et on rencontre souvent des termes qui doivent se traduire tantôt par «bleu», tantôt par «noir», comme skt *nīla* ou gr. *κυάνεος*. Au contraire, le bleu clair est souvent perçu comme une nuance du vert et sera donc exprimé par le même terme, ainsi en turk, *kök* qualifie aussi bien l'herbe que le ciel (§ 6.1).

3.3. Une structure arborescente

Les trois couleurs, noir, blanc et rouge, sont présentes dans le lexique de toutes les langues. En indo-européen, «rouge» est la seule couleur qui ait un étymon commun à l'ensemble de la famille (*H₁reudh-). Au cours de leur histoire, les langues enrichissent leur lexique en intégrant des termes nouveaux, soit dans l'intervalle «jaune» <=> «rouge» («orange»), soit dans l'intervalle «rouge» <=> «bleu» («violet»). Ces termes peuvent être empruntés à des langues voisines; ils sont plus souvent issus des langues techniques; on a alors un simple changement de niveau: un hyponyme, variante spécialisée (technique) d'un hyperonyme (langue courante), acquiert le statut d'hyperonyme, ce qui entraîne un nouveau découpage du spectre et une modification du lexique de premier niveau (couleurs fondamentales).

Le vocabulaire de la couleur doit donc être représenté sous une forme arborescente, avec plusieurs niveaux structurels. Dans certains contextes, le premier niveau lexical, celui des hyperonymes *rouge*, *bleu*, *jaune*, etc., fournit l'information souhaitée. Pour prendre un exemple, là où il n'y a que deux livres, l'un bleu, l'autre rouge, le locuteur se contentera du terme générique *rouge*, pertinent dans ce contexte, et ne cherchera pas à préciser *rouge clair*, *rouge foncé*, *carmin*, *bordeaux*, etc. Au contraire, si le choix doit se faire entre plusieurs objets rouges, le recours aux hyponymes (second niveau lexical) sera indispensable pour l'identification du référent.

D'autres niveaux seront nécessaires dans les domaines techniques, par exemple pour un assortiment de tissus rouges ou pour la description d'une fleur ou d'un animal⁸.

⁸ A titre d'exemple, voici une description des variétés de rouge pour les élytres des coccinelles (*Le Monde*, 29-30 avril 2001, p. 19): «Du pourpre des betteraves à l'orangé de la soupe à la tomate, en passant par le rouge vif du sang».

3.4. Diachronie

Si on se place dans une perspective diachronique, on constate que le lexique des couleurs, dans les langues réelles, est le résultat d'une longue élaboration, étalée sur plusieurs siècles et qui porte sur les structures lexicales autant, sinon plus, que sur une analyse physique du référent, en l'occurrence le spectre lumineux.

Un autre trait du lexique des couleurs est son instabilité, le renouvellement des formes est rapide; l'exemple du français est clair: parmi les couleurs fondamentales, *blanc*, *jaune* et *bleu* sont des emprunts au germanique; *rouge*, *vert* et *noir* sont issus d'étymons latins, **rubius*, *viridis* et *niger*⁹.

4. Le rouge

Le rouge est la couleur par excellence et s'oppose à la fois au blanc, absence de couleur par saturation de la lumière, et au noir, absence de couleur par absence de lumière.

4.1. Les matrices étymologiques du rouge

L'évolution sémantique, pour un lexème donné dans une langue donnée, est imprévisible, tant sont nombreux les facteurs, internes ou externes à la langue, qui interviennent dans cette évolution. Mais si on raisonne en termes de statistique, on constate que certaines évolutions ont une probabilité plus grande que d'autres.

Pour «rouge», les orientations principales sont les suivantes:

- (a) Le rouge est la couleur par excellence,
- (b) Le rouge est désigné par la technique de fabrication, coquillage (murex pourpre), larve d'insecte parasite du chêne kermès (cochenille), plante (garance)¹⁰,

(c) Le rouge est défini comme la couleur du métal chauffé.

Comme exemple du type (a), on peut citer le russe (§4.5).

⁹ Le premier, dérivé de **H₁reudh*, est d'attestation tardive en latin, où «rouge» se dit *ruber* (cf. gr. ἔρυθρός «rouge», skt. *rudhira* «sang»); les deux autres sont sans étymologie claire.

¹⁰ Les «pantalons de garance» de l'armée française d'avant la guerre de 14 sont bien connus. Skt. *māñjiṣṭha*, Pali *mañjetṭha* «rouge brun» (*Mahāvagga* VIII,29; *Milindapañha* 61, etc.) sont dérivés de *mañjiṣṭhā*, nom d'une rubiacée indienne de la famille de la garance (angl. madder).

Les autres langues slaves relèvent du type (b), avec adjectif dérivé du nom du «ver», vieux slave чръвь «ver» => чръвень «rouge», même étymologie pour s.-cr. crven, pol. czerwony, ukr. червоний, etc.¹¹.

La matrice (3) est liée à l'axe de l'incandescence [rouge <=> jaune <=> blanc]: une même racine peut fournir la désignation de deux ou trois de ces couleurs. Les langues indo-iraniennes anciennes, ainsi que l'ossète et certaines langues caucasiennes, recourent à ce type de dérivation.

4.2. Le fer rouge

Un informateur tcherkesse définit ainsi la couleur rouge:

(1) «Rouge (рлэ.ž): c'est la couleur (s'e) que prend le fer (γ'ə.sʔ) quand on le met dans le feu (mas'ʔe) et qu'on l'y laisse longtemps. Tout ce qui a cette couleur est dit rouge (рлэ.ž)» (*Abzakh* II.3, n°2617)

La racine рлэ signifie «chauffer au rouge (à blanc)»¹².

En avar (Caucase NE), багIараб/ba'arab «brun, rouge» est très probablement apparenté au verbe багIаризе/ba'arize «chauffer» (cf. багIар-бакъ «soleil brillant»).

En tchouvache (turk bulgare), хёрле/ хёрле «rouge» est dérivé de хёр-/хёр- «chauffer, devenir rouge, être trempé (métal)», d'où хёртне тимёр «fer rouge»¹³.

En ossète, сырх/ сырх «rouge» est la couleur du métal chauffé:

(2) Байдыдтой тæвд кæнын хæйрæджытæ сæ фæтты бырынчъытæ, сырх зынг-иу сæ скодтой (NK 135).

«Les diables se mirent à chauffer les pointes de leurs flèches, ils les chauffèrent au rouge».

Le prototype indo-iranien de сырх est *śukra, adjectif formé sur *śuk «brûler».

¹¹ Ce ver est la cochenille; la dérivation est celle de fr. *vermeil*, du lat. *vermiculus* «vermisseau» (cf. Mollard-Desfour 2000, 227 et 402); on la retrouve en persan: qirm «ver» => qirmizi «rouge»; sogdien kirm «serpent» => krm'yur «rouge» (yagnobi kimir).

D'où, par emprunt, français *cramoisi* et, avec un autre cheminement, *kermès*, nom du chêne dont la galle renferme les insectes sécrétant le colorant rouge.

¹² Le suffixe -ž se retrouve dans фæ.ž «blanc».

La même racine signifie «regarder», mais il s'agit plutôt d'une convergence accidentelle que d'une connexion ancienne entre le feu et la vision, comme le montre l'abkhaz où pš «regarder» (pšə.za «beau») est distinct de pš' «roux» (q'a.pš' «rouge»).

¹³ Le suffixe *-l/il se retrouve dans plusieurs noms de couleur (Serebrennikov, Gadžieva 117), dont yašll «vert» (§ 6.1), dérivé de *yaš «humide, frais, vert, jeune» (Bazin 1991,60-61).

4.3. Indo-iranien *śuc/k

La racine indo-iranienne *śuc/k n'a pas de correspondant hors de cette famille¹⁴.

En sanskrit, le verbe śocati signifie «brûler, briller»; l'adjectif dérivé śukra (ou śukla) signifie «brillant, pur, blanc». En védique, śukra qualifie la lumière, le feu, le soleil, mais aussi l'or:

(3) śukrebhiḥ pipiśe hīranyaiḥ ... (RV II, 33, 9)

«(le dieu) ... s'est paré d'ors brillants»¹⁵

En avestique, suxra qualifie le feu; on a ainsi, avec construction étymologique (saok- «être enflammé»):

(4) aθraṃ-ča suxraṃ saočintāṃ (V. 2,8)

«et le feu brûlant d'une flamme claire/ rouge»

L'adjectif est attesté en gathique:

(5) θwā āθrā suxrā Mazdā /vaghāu vī dātā raṇaiiā (Yasna 31,19; même formule, 51,9)

«par ton feu rougeoyant, ô Mazdā, au moment (du don) de la bonne (opulence) ...» (TVA 117)¹⁶

L'association entre *suxra* et le feu explique comment on est passé du sens «lumineux» à celui de «rouge», sens qu'a pris l'adjectif dans les langues iraniennes, moyennes, pehl. swhl ([suxr], Nyberg II,182), ou modernes, kurde sūr (sorani), sor (kurmandji), persan surx, balochi suhr, pashto sur, oss. сырх, etc.

En ossète, сыгъæрин «or» (dg. сугъæринæ) associe le nom iranien de l'or *zaranya (skt hīraṇya) à un premier élément issu de *śauk- (судзын, dg. содзун. «brûler», pft сыгъд-, digor сугъд-). Cette épithète, qui pouvait signifier «brillant» ou «pur» (cf. сыгъдæг «propre, pur, saint»), s'est banalisée au point de se souder au nom de l'or. Pour Abaev (III, 190), le premier terme est сырх «rouge» et il glose le composé «or rouge» (красное золото), avec référence aux langues turques, où l'or est souvent qualifié de qızıl «rouge» (Bazin 1972, 335).

¹⁴ LIV 294 pose *keuk «aufflammen, erglühen», mais la seule forme qui pourrait être apparentée est grec κύκνος «cygne». L'isolement de cette racine laisse le choix entre deux explications, l'emprunt à une langue inconnue, formulation élégante de notre ignorance, ou le télescopage de deux racines de sens proche, *kweit (skt śveta «blanc», vx sl. свѣтъ «lumière») et *leuk (skt rocati «briller», gr. λευκός «blanc», etc.).

Une base *keu- rendrait compte de véd. śoṇa «rouge», épithète du feu (RV 10,20,9), du soma (9,97,13) ou de la robe de chevaux (3,35,3, etc.).

¹⁵ Même épithète, RV VIII, 65,11: śukrām hīranyam.

¹⁶ Causatif: saočaiiat «il enflamme» (Y 32,14).

4.4 Le feu et le rouge

Si on en juge par les emplois védiques et avestiques, la racine *śuc/k est volontiers associée au feu; la couleur des flammes, dans un brasier, oscille entre le blanc lumineux et le rouge sombre, en passant par tous les tons du jaune. Visiblement, on a eu un décrochage sémantique entre indien et iranien; la première langue retient le blanc, la seconde le rouge¹⁷.

Oss. ypc «blanc» (dg. yopc: *Narty* I, 133) est issu de i.-ir. *aruša (Abaev IV, 19; Cheung 2002, 233); ce thème a connu l'évolution sémantique de *śukra, mais inversée; en védique, aruša «rouge» est le qualificatif d'Agni, le feu divinisé, des flammes, du soleil, de l'aurore, du soma; sur la même base, on a aruṇa «rouge, brun rouge», qui qualifie l'aurore, le soleil, des vaches ou des chevaux.

En iranien, *aruša signifie «blanc», d'où avestique auruša (opposé à sāma «noir»). Il ne semble pas exister de racine *aru- dont ces adjectifs seraient dérivés; peut-être faut-il y voir le thème I (*H₁er-u) de la racine dont le degré zéro radical, élargi par *-dh-, se retrouve dans *H₁rudh-ró «rouge»¹⁸.

4.5. Le rouge et la beauté

La position privilégiée du rouge, la couleur par excellence, explique pourquoi, dans des civilisations différentes, la même base peut signifier «rouge» et «beau»¹⁹. En russe, красный a signifié «coloré» (краска «couleur, teinture», (по)красить «peindre, teindre») puis «beau», sens conservé dans des mots comme красноречие «éloquence» ou des expressions comme лето красное «bel été». Dans la langue contemporaine, красный signifie «rouge» (красное знамя «drapeau rouge», красный крест «croix rouge», etc.)²⁰ et «beau» est exprimé par l'intensif прекрасный.

¹⁷ Pour «blanc», les langues iraniennes recourent plutôt à la racine *śvait- «briller» (skt śveta): av. spaēta, pehl. spēt(spyt), persan safēd, kurde sipī; sogd. 'sp'yt'k (*BST* 144, etc.; *TSP* 3.16, etc.) = [°spaitāk], yagnobi sipēta, etc. L'ossète se singularise donc en recourant à une autre base.

¹⁸ Cette étymologie se heurte à une objection, le suffixe -nó- s'ajoute normalement à un degré zéro radical; il est vrai qu'on a skt. yajña «sacrifice», en face de iṣṭa «offert en sacrifice».

¹⁹ En Chine, le rouge est «la couleur de la joie et de la chance»: Gemet, in Meyersor 1957, 297.

²⁰ Au XIV^e s., un quartier neuf de Pskov a été appelé красное городце «beau bourg» (*Materialy* I, 558); de la même façon, la place de Moscou nommée «Belle Place» (Красная Площадь) est aujourd'hui la «Place Rouge».

Bien avant la Révolution, les drapeaux des Cosaques d'Ukraine étaient rouges (червоніі корогви, *Dumy* 82) et les étoffes rouges, vêtements des riches (*Dumy* 113), accompagnaient le défunt dans sa tombe (*Dumy* 96).

Cette spécificité du rouge est ancienne. Dans le monde indo-européen, le rouge est le trait distinctif des guerriers, c'est-à-dire de la classe qui attache le plus d'importance au paraître. Pour l'antiquité, on connaît les connotations de la pourpre, le seul colorant à la fois stable et brillant qu'ait connu l'antiquité, colorant à haute valeur symbolique; c'est de pourpre qu'étaient teints le voile de la mariée ou le manteau des généraux à Rome (Gerschel 1966). Encore aujourd'hui en anglais, *purple patch* correspond à ce que le français appelle «morceau de bravoure».

5. Ossète цъæх

Comme le montre le tableau du § 1, l'adjectif ossète цъæх/ с'æх occupe une large zone sur le spectre; en russe, il se traduit par синий «bleu sombre», голубой «bleu clair», серый «gris» et зеленый «vert»; mais cette polysémie ne semble pas avoir posé de problèmes aux poètes épiques.

Cet adjectif n'a pas d'étymologie à l'intérieur de l'iranien, comme la plupart des mots à glottalisée; il s'agit probablement d'un emprunt à une langue caucasienne du NO (Bielmeier 1977, 280)²¹.

5.1. Le champ lexical de цъæх

Dans le Cycle des Nartes, l'adjectif цъæх peut qualifier:

- les loups:

(6) цæмæй цъæх бирæгътæ дæ фæсæй къаддæр давой (NK 68)
«pour que les loups gris volent moins de brebis dans ton troupeau...»

- l'acier (æндон):

(7) Батрадз цъæх æндон сси (NK 203)
«(après la trempe de son corps métallique dans l'eau de la mer), Batraz devint acier bleu»

(8) сау болатæй æмæ цъæх болатæй дæ авдæн (*Narty* 146, dial. digor)
«d'acier noir et d'acier gris est ton berceau»²²

²¹ La couleur «bleu ciel» se traduit en tcherkesse par we.g°; le premier terme se retrouve dans wa.s°e «ciel».

²² Болат est un emprunt oriental (Abaev I, 265), qui concurrence les termes anciens æндон «acier» et æфсæн «fer».

- les flammes:

(9) цъæх-цъæхид арт гуылфæнтæ кæны, Батрадз сырх зынг сси (NK 259)
«les flammes bleues du feu font des tourbillons, Batraz devient rouge feu»
[Avec redoublement intensif de l'adjectif et suffixe -ид].

- l'herbe:

(10) Иу ран Сослан цъæх нæууыл хуыссы – цъæх кæрдæгыл хуыссыс (109)

[russe: «на зеленой траве ... спит Сослан ...» (Narty II, 147)]

«Quelque part, Soslan dort dans une prairie verte – tu dors sur l'herbe verte»

(11) æ бæх ба ... хезуй цъæх кæрдæгбæл (Narty 131, dial. digor)

«et son cheval pâit sur l'herbe verte»

- le ciel de l'aube:

(12) Алчи уæ æд фæндагтаг, æд хæцæнгарз, райсом боны цъæх рæвдзæй куйд рацæуа, афтæ (NK 111)

«Que chacun de vous, avec son équipement de voyage, avec ses armes, se présente demain, aux premières lueurs du jour»

- l'eau de la mer:

(13) цы уыдзынæн ацы ран, доны цъæхы йеттæмæ? (NK 36)

«Que vais-je devenir dans cet endroit, au milieu du bleu de la mer?»

(14) цъæх-цъæхид денджызы дон æгасæй мигъ фестад (NK 190)

«l'eau bleue de la mer se transforma entièrement en vapeur (nuage)»

[Pour le redoublement intensif de l'adjectif, voir (9)]

5.2. *Parallèles typologiques*

L'ossète n'est pas isolé à l'intérieur du monde iranien; avec des signifiants d'origine différente, on retrouve le même découpage du spectre. En balochi, sabz représente «any bright colour, blue, green, grey; skin of dark brown colour» (Collett 1986, 108).

En pashto, šīn se traduit par «bleu» ou «vert»: šīn bag «jardin vert», šīn kawatar «pigeon bleu», nən asmān šīn dəy «aujourd'hui le ciel est bleu»; mais il existe aussi des hyponymes pour «bleu», ābi (āb «eau») ou asmāni (asmān «ciel»), et pour «vert», zaryūn.

La même structure sémantique se retrouve en bourouchaski (Morin & Tiffou 1982, 372), langue en contact étroit avec le monde indo-iranien. Pour le

domaine [bleu ↔ vert], il existe un terme générique *işqam*, avec une forme spécialisée *toq* «vert»; comme en breton (ce sont les auteurs qui font la comparaison), l'herbe reste *işqam*, dans un emploi mécanique qui n'a pas suivi l'enrichissement du lexique. Dans le dialecte du Hounza (374-375), «vert» est *juţ şiqam*, c'est-à-dire «*şiqam* de l'herbe» et s'oppose à *ayaş şiqam* «bleu», c'est-à-dire «*şiqam* du ciel».

6. Les langues turques

6.1. *Kök*

En turk ancien, la même base *kök* signifie à la fois «ciel» et «bleu (clair/foncé)» ou «gris». Pour le sens de «ciel», il s'agit sans doute d'une forme substantivée à partir d'expressions comme *kök qalıq* (vieil uigur), *kök täğri* «ciel bleu» (Orkhon)²³:

(15) *üzä kök täğri asra yağız yer kılıntukda* (KT E1)

«Quand, en haut, le ciel bleu et, en bas, la terre sombre furent créés ...»²⁴

L'adjectif *kök* qualifie le fer (*kök temür* «fer bleu»); chez *Kâshgharî* (XI^e s.), *kend köki* «ville verte» désigne les faubourgs d'une ville, caractérisés par leur végétation (Clauson 1972, 708).

Dès le vieux turc, on voit apparaître une désignation spécifique pour le vert, construite à partir d'un adjectif *yaş*²⁵, dont le dérivé est *yaşıl*, de **yaş-sıl* «de la couleur de la végétation nouvelle» selon Clauson (1972, 978), présent dans les langues modernes, y compris en tchouvache (*yeşël* «vert»):

(16) *Ешël курăк хушшинче сатт-сарă чечек үсет* (Krueger 1961, 213)

«Au milieu de la verdure (litt. des plantes vertes), pousse une fleur d'une grande beauté»

Le balkar est une langue turque parlée au centre du Grand Caucase, au voisinage des Ossètes auxquels les Balkars ont fait de nombreux emprunts; il distingue *këk* (*kök*) «bleu» et *джашил* «vert» (dérivé de *джаш* «jeune»); on aura donc *джашил кырдык* «herbe verte»²⁶ mais, souvenir d'un découpage plus ancien du spectre, *këk* désigne l'herbe verte de printemps:

²³ L'adjectif *kök* a été emprunté par les Mongols et on le retrouve dans la désignation de la divinité suprême du paganisme mongol, *Köke Mongke Täğri* «Ciel Eternel Bleu».

²⁴ Inscription de *Kültegin* (VIII^e s.): Tekin 1968, 232; Clauson 1972, 708.

²⁵ Le sens ancien est «humide, frais» et sert pour l'herbe nouvelle (*yaş ot*), le bois vert (*yaş otun*), etc., puis pour désigner la saison du renouveau et enfin l'année d'âge (Bazin 1991, 60-61).

²⁶ Ce nom de l'herbe est emprunté à l'ossète *кæрдæг* (ir. **kart*, cf. *кæрдын* «couper»).

(17) малла кёкге кетиб бичен ашамайдыла (*KBRSl* 338)

mallā kökge ketib biçen aşamaydıla

«les troupeaux ayant pénétré dans l'herbe verte ne mangent plus de foin»

Ce même adjectif qualifie ce que nous appelons le 'thé vert', кёк шай (oss. цъæх чай), les «yeux bleus» (кёк кёзле) et les «pigeons gris-bleu» (кёк кёгурчун).

6.2. Tchouvache kăvak

L'adjectif tchouvache kăvak/ kăvak est l'équivalent phonétique régulier de kök²⁷ mais le champ sémantique en est différent; il va du bleu au gris-blanc. Contrairement à oss. цъæх, il ne peut servir pour le vert, qui a une expression propre ешĕл (*supra*).

Comme tout nom de couleur, kăvak se définit par les référents qu'il est susceptible de qualifier:

(a) «bleu»

En tchouvache, пĕлĕт signifie «ciel» et «nuage» (turk bulut); kăvak пĕлĕт peut signifier aussi bien «ciel bleu», sans nuage (г. голубое небо) que «nuage d'orage», bleu-noir (г. тёмно-синяя туча). C'est le premier sens qu'on a dans cette énigme:

(18) kăvak хирте кĕмĕл выртать

«dans un champ bleu est répandu de l'argent» [= le ciel et les étoiles]

(19) kăvak куç «yeux bleus»²⁸ – kăvak çырла «mûre (ronce)» (çырла «baie»).

(b) «gris» (г. серый)

(20) kăvak кашкар «loup gris»

(c) «gris/ blanc» (г. седой)

(21) kăvak сус «cheveux gris/ blanc» (personnes âgées) — kăvak сухал «barbe blanche»²⁹.

(d) couleur des pigeons (г. сизый)

(22) kăvakарчăн kăvak та чĕкеç хура (*Chuvash Songs* 32.1)

«le pigeon est gris/ bleu et l'hirondelle est noire».

²⁷ Räsänen 1949, 93; Egorov 1954, 102; de même, тăваттă «quatre» (turk dört) ou тăвар «sel» (turk tüz).

²⁸ On a aussi чакăр куç-лă «aux yeux gris-bleu» (*Chuvash songs* n°39.2); чакăр signifie «clair, gris, bleu ciel».

²⁹ Dans les langues turques, ak sakal «barbe blanche» désigne un ancien, donc une autorité, en kirghiz, le juge tribal, etc.

Deux noms d'oiseaux sont dérivés de cet adjectif, directement: кăвакал/ kăvakal «canard»³⁰ et, avec l'intermédiaire du verbe кăвак-ар/ kăvak-ar- «devenir bleu» (Krueger, p. 181), кăвакарчăн/ kăvakarčăn «pigeon» (20).

On ne peut exclure que kăvak et kôk soient formés sur la même base que l'indo-iranien *kapauta, soit *kaw/p- «bleu sombre», mais la langue d'origine reste inconnue.

7. Le pigeon et sa couleur

Plusieurs langues considèrent le pigeon comme un type chromatique. C'est quelque peu surprenant car le référent n'a pas de couleur fixe; elle varie selon les espèces et selon les individus, pigeons et tourterelles peuvent être blancs, gris, beiges, gris bleu ou bleu foncé avec des reflets rouges.

A titre d'exemple, voici une description du ramier:

«Sa tête est gris plomb. Son cou passe du vert métallique au rose. Les côtés du cou sont ornés d'une tache blanche. La poitrine est grise avec des reflets pourpres. La partie dorsale est bleu-gris»³¹.

Malgré cette diversité chromatique, certaines langues, et en particulier l'indo-iranien et le slave³², on fait du pigeon un type, avec deux matrices étroitement associées; d'une part le pigeon est défini comme un «oiseau bleu»; d'autre part les objets bleus sont définis comme étant «couleur pigeon».

7.1. Le pigeon ossète

Le nom ossète moderne du pigeon, бəлон (§ 1), est formé sur un thème *bal- qu'on retrouve, avec une suffixation différente, en baltique, dans le lituanien balañdis; si on admet le rapprochement avec skt. bāla «enfant», suggéré par V.I. Abaev (I, 249), il s'agit d'une désignation hypocoristique du pigeon comme petit oiseau; sinon la base *bāl- reste isolée.

L'ossète a un autre terme, æхсинæг/ æхsinæg «pigeon», qui est conforme à la matrice morpho-sémantique [bleu <=> pigeon]; c'est un dérivé de æхсин «bleu sombre», adjectif conservé dans le seul dialecte digor³³.

³⁰ Eren (1982,31) rejette l'interprétation de ce dernier terme comme une onomatopée (Egorov) et le dérive de kăvak.

Le mâle se distingue de la femelle par la couleur de sa tête, d'où les dénominations comme français *col vert* ou turc *yeşil baş* «tête verte».

³¹ *Petite Encyclopédie des Oiseaux*, Paris, Baudouin, 1989, p. 86.

³² On ne peut exclure une influence iranienne sur le domaine slave.

³³ De *axšaina: Bailey (*Asica* 6), qui cite khot. ašnai «dove».

Shugnan: xīn «bleu, gris bleu», à côté de kabūt «gris» (< persan) et nīlī «bleu foncé» (skt nīla); cf. Cheung 2002, 169.

(23) æmæ йыл бады æртæ ‘хсинæджы (NK 6)

«et trois colombes viennent s’y poser»

[ces colombes sont celles qui viennent voler la pomme des Nartes]

7.2. *Vieux perse axšaina*

Dans une inscription perse de Darius (DSf), qui donne la liste et l’origine géographique des matériaux utilisés pour la construction du palais de Suse, l’adjectif *axšaina* qualifie le *kāsaka*:

(24) *kāsaka hya kapautaka utā sikabruš hya idā karta hauv hacā sugudā abariya* (37)

«le *kāsaka kapautaka* et la cornaline, qui ont été travaillés ici, ont été apportés de Sogdiane»

(25) *kāsaka hya axšaina hauv hacā uvārazmiyā abariya* (DSf 39)

«le *kāsaka axšaina* a été apporté de Chorasmie»

Il y a donc deux sortes de *kāsaka*, qui se distinguent par leur couleur; selon R. G. Kent³⁴, il s’agit du «lapis-lazuli» et de la «turquoise». La Sogdiane, plus exactement le Badakhshan, était la principale source d’approvisionnement en lapis-lazuli pour la Mésopotamie, l’Iran et l’Inde antiques. Mais le doute subsiste sur l’identité de *kāsaka hya axšaina*, et donc sur la place de l’adjectif sur le spectre.

En avestique, *axšaēna* est attesté deux fois, pour qualifier un ours (*Aogm.* 79) et un boeuf (*Vidēvdāt* 22.4); le sens proposé est «dunkelfarbig» (Bartholomae); le fait qu’il s’agisse d’animaux dans les deux cas ne permet pas d’en préciser la localisation chromatique. Pour l’ours, il ne peut s’agir que d’une couleur sombre, entre brun et noir.

L’étymologie de **axšaina* est incertaine; on y a vu un composé privatif formé sur une racine **xšai* «briller»³⁵, racine dont serait dérivé oss. (æ)хсид/ (æ)хsid (dg. æхсед/ æхsed), habituellement en composition сæу-æхсид «aube, aurore» (сæу «matin»), изæр-æхсид «crépuscule» (изæр «soir») ³⁶.

Le nom germanique du pigeon (all. Taube (f), isl. dúfa, angl. dove) pourrait être apparenté au thème qui signifie «noir» en celtique (irl. dub, gall. du): Kluge 723. On poserait alors une base **dheubh*.

³⁴ *Old Persian* 1953, 144.

³⁵ Abaev I, 220. I.-e. **k^(w)wei(-t)* «briller»: skt. *śveta* «brillant, blanc», slave свѣтъ/ svěťū «lumière».

³⁶ Abaev IV, 233, où æхсин n’est plus mentionné.

Duchesne-Guillemain (1960, 96) propose une autre explication, il s'agirait d'un dérivé à suffixe de matière *-aina sur une base *axša, attestée en sanskrit dans le terme rare akša «vitriol bleu»³⁷.

7.3. Le 'bleu pigeon' – iranien *kapauta

En vieux perse (*supra*), kapauta est une couleur, différente de axšaina. En persan, kabūd «bleu sombre» (r. синий) est apparenté à i-ir. *kapauta «pigeon», attesté dès le véda dans kapóta, nom d'oiseau qu'on traduit par «ramier, colombe, pigeon», mais dans un contexte peu éclairant:

(26) kapóta iva garbhadhím «comme un pigeon sur son nid»³⁸

En moyen-perse, le nom du pigeon *kpwtl* [kabōtar] est dérivé de *kpwt* [kabōd] «gris-bleu»; le mot est conservé en persan (kabūtar), balochi (kawtar) et, avec un autre suffixe, kurde kevok (<*kapauka)³⁹.

L'absence de correspondant hors du domaine indo-iranien et d'étymologie satisfaisante, à l'intérieur de l'iranien, suggère que ce terme technique est un emprunt à une source inconnue. En conséquence, on ne peut savoir si le terme a désigné d'abord une couleur «bleu/gris sombre» ou d'abord un oiseau, le pigeon.

7.4. Où le pigeon n'est pas de la couleur du pigeon

En russe, l'adjectif голубой, dérivé de голубь «pigeon», signifie «bleu clair»; c'est l'adjectif employé pour le ciel bleu; il s'oppose à синий «bleu sombre». Ce glissement sémantique, du sombre au clair, peut s'expliquer par la différence d'intensité du bleu du ciel entre le domaine iranien et la Russie du centre ou du nord. Paradoxalement la couleur du pigeon n'est pas голубой, mais сизый «bleu, bleuâtre».

³⁷ Etymologie admise par Hinz 1973,122 (avec renvoi à Bailey, *JRAS* 1951, 194).

³⁸ RV 1,30,4, dans une comparaison entre l'oiseau et Indra qui se jette sur le soma. En X, 165, 1 sqq., kapóta désigne un oiseau de mauvais présage, qui n'est peut-être pas un pigeon:

«Le messenger de Yama, dans l'hymne X,165, qui au vers 1 l'appelle aussi le messenger de Nirṛti (la destruction), est un oiseau qui annonce la mort et dont on cherche à détourner la fatale influence» (Bergaigne, *Religion Védique* 1,92).

³⁹ Sogd. *kpwt'yčh* (*SCE* 163, 175).

Yagnobi: *kupuč* «pigeon» et *kūputa* «vert» (cf. sogd. *kp'wt* «bleu»); *kabut* «bleu, gris, vert» est emprunté au tadjik; Andreev, M.S., Peščereva, E.M., 1957. *Jagnobskie teksty*, Moskva, ss. vv.

(27) ... вьется стая пугливых, сизых, вольных голубей
«... tournoie un vol de pigeons peureux, gris bleu, libres»
[Lermontov, cité par Coyaud 1991, 74].

7.5. *Slave синий*

L'adjectif синий, qui désigne un bleu sombre, fait partie d'un micro-système construit à partir d'une initiale си-, avec divers suffixes: сизый «bleu(âtre)», сивый «gris-blanc». Le champ sémantique de ces adjectifs correspond à la zone centrale du triangle des couleurs.

Un micro-système présente souvent des anomalies par rapport à l'étymologie; le locuteur tend à harmoniser, au niveau morphologique, des formes qu'il perçoit comme étroitement liées au niveau sémantique; cet effort de cohérence rend plus difficile la tâche de l'historien de la langue dans sa recherche de l'étymologie.

Pour l'adjectif синий, Vasmer (III, 624) rapproche сивый «gris», сиять «rayonner, briller» (солнце сияет «le soleil brille»); hors du slave, et avec d'autres suffixes: lit. šyvas «de pelage clair» ou skt. śyāma «noir». Cet ensemble de formes ne donne pas une impression d'homogénéité chromatique et la sémantique d'une base hypothétique *sī- reste incertaine.

Vasmer signale également l'homophonie de синий avec une base finno-ougrienne, fin. sini «bleu», etc.⁴⁰ Si les formes finno-ougriennes sont empruntées à l'iranien (Joki 1973, 314), il en va de même pour синий, emprunté à l'iranien scythique *axšaina/ axšīn⁴¹.

7.6. *La couleur du Pont-Euxin*

Les Ossètes ont conservé le nom de «Mer Noire» pour désigner le Pont, mais en remplaçant ахсин (< *axšaina) par l'adjectif qui signifie «noir» dans la langue moderne, soit Сау Денджыз, avec le nom de la mer emprunté au turc. Les Russes ont calqué la désignation scythique de cette mer intérieure, soit Черное Море.

Que cette désignation soit ancienne on en a la preuve dans le nom grec du Pont-Euxin; *axšaina «noir» a été hellénisé, par étymologie populaire, en ἄξεινος «inhospitalier», puis par euphémisme, en εὖξεινος «hospitalier».

⁴⁰ Cf. sinisilmäinen «aux yeux bleus» (silmä «oeil»), sinikello «campanule» (kello «cloche»).

⁴¹ Hypothèse déjà envisagée en 1938 par Mikkola, cité par Vasmer.

Pour les Turcs, le Pont s'appelle Kara Deniz, mais l'adjectif kara «noir» signifiait aussi «nord» (de Planhol 1967, 107); comme le Pont est au nord de l'Anatolie, l'adjectif a été jugé pertinent et on a créé par symétrie Ak Deniz «Mer Blanche = méridionale», pour désigner la Méditerranée.

Le paradoxe est que, pour les observateurs grecs des siècles classiques, le Pont-Euxin avait des eaux plus claires que la mer Egée. L'école d'Aristote (*Problèmes* 23,5) avait constaté cette différence:

(30) διὰ τί ἡ θάλαττα λευκοτέρα ἢ ἐν τῷ Πόντῳ ἢ ἢ ἐν τῷ Αἰγαίῳ;
«Pourquoi la mer est-elle plus claire dans le Pont que dans l'Egée?»

et tenté de la justifier. L'explication proposée se fonde sur la qualité et la couleur de l'air, qui se reflète dans la mer⁴²:

(31) ἄηρ περί τὸν Πόντον παχὺς καὶ λευκός, ὁ δὲ ἐν τῷ Αἰγαίῳ κυάνους.

«l'air autour du Pont est épais et clair, celui de l'Egée est bleu sombre»
La 'Mer Blanche' des Grecs était donc la 'Mer Noire' des Scythes.

8. Conclusion

De cette étude sur le lexique des couleurs en ossète, on peut tirer plusieurs conclusions.

En premier lieu, on constate que les noms fondamentaux blanc, noir et rouge, ceux qui correspondent aux trois sommets du triangle des couleurs (§ 1) ont une étymologie indo-iranienne, respectivement *aruša (§ 4.4), *syāva (Abaev III, 43) et *suxra (§ 4.3).

Pour les autres couleurs, les formes témoignent d'un enrichissement progressif; *бур* «jaune» relève d'un substrat eurasiatique (Abaev I, 271), tandis que *цъæх* est plutôt un emprunt caucasien (Bielmeier 1977, 280). On a vu que les désignations du gris, du vert et du bleu étaient des composés récents, construits à partir d'un type, respectivement la cendre, l'herbe et le ciel ou le pigeon (§ 1).

Un des traits remarquables du lexique des couleurs en ossète est l'emploi d'un adjectif unique (*цъæх*) pour la zone centrale du triangle des couleurs, polysémie qui ne semble pas avoir gêné les conteurs épiques (Christol 2001, 10-11).

Le champ lexical de *цъæх* est très proche de celui de *kök* dans les langues turques (§ 6.1). Ce n'est sans doute pas un hasard; il s'agit plutôt d'un trait commun à un domaine culturel, qui transcende les variations de langue, celui des peuples de la steppe.

⁴² Pour les couleurs de la mer chez les Grecs, voir Christol 2002.

Abréviations

Abaev I, II, III, IV: Abaev, V.I., *Istoriko-ètimologičeskij slovař osëtinskogo jazyka*, Moscou/ Leningrad, I (1958), II (1973), III (1979), IV (1989).

Abzakh: Paris, Catherine, Batouka, Nyaz, *Dictionnaire abzakh (tcherkesse occidentale)* II. *Phrases et textes illustratifs*, 4 vol., Paris/ Louvain: SELAF/ Peeters, 1987-1995.

BST: The Buddhist sogdian texts of the British Library, ed. by D. N. Mackenzie, (Acta Iranica 10), Leyden: E. J. Brill, 1976.

Chuvash Songs: Vikár, Laszló, and Berecki, Gábor, *Chuvash folksongs*, Budapest: Akadémiai Kiadó, 1979.

Dumy: Scherer, Marie, *Les Dumy ukrainiennes*, Paris: Klincksieck, 1947.

IA = Ирон Аргъæуттæ [Contes ossètes], textes réunis et commentés par Sh. Djykkaity, Ordjonikidze: Ir, 1983.

IPA: Ирон прозæйы антологи [Anthologie de la prose ossète], Схинвали: Iriston, 1969.

KBRSL: Tenisev, È. R. et Sujucev, X.J., *Карачаево-балкарско-русский словарь*, Moscou: Russkij Jazyk, 1989.

Kosta = Khetagurov, Kosta/ Хетагуров, Коста Л., *Осетинская лира [La lyre ossète]*, Vladikavkaz: Ir, 1970.

Kluge: Kluge, Friedrich, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, 22. Auflage völlig neuarbeitet von E. Seebold, Berlin: de Gruyter.

Materialy = Sreznevskij, I. I., *Материалы для словаря древнерусского языка [matériaux pour un dictionnaire de la langue russe ancienne]*, I-III, Saint-Petersbourg, 1893-1903 (reprod. Moscou, 1958).

LH = Dumézil, Georges, *Le livre des Héros. Légendes sur les Nartes*, Paris: Gallimard, 1966.

Narty: Нарты – Ирон адæмы героикон эпос [Les Nartes - Épopée héroïque des Ossètes], Moscou: Nauka, 1990.

NK = Нартские сказания/ Нарты Кадджытæ (Légendes des Nartes), Dzaudjikau (Vladikavkaz), 1946.

TSP: Textes sogdiens de Paris, Paris: Paul Geuthner, 1940.

Vasmer: Vasmer, Max. *Этимологический словарь русского языка*, Moscou: Progress, I-IV, 1964-1973 – trad. russe, avec des compléments par O. N. Trubachev, de Vasmer, Max, *Russisches Etymologisches Wörterbuch*, I-III, 1953- 1958.

Livres et articles

Bailey, Sir Harold, 1974. The range of the color *zar-* in Khotan Saka texts», in: Ph. Gignoux & A. Tafazzoli(ed.), *Memorial Jean de Menasce*, Louvain, 369-374.

- Bazin, Louis, 1972. «Les noms turcs de l'or», *Langues et techniques ... Mélanges A.-G. Haudricourt*, Paris: Klincksieck, 327-337.
- Bazin, Louis, 1991. *Les systèmes chronologiques dans le monde turc ancien*, Paris/Budapest: CNRS/ Akadémiai Kiadó.
- Berlin, Brent & Kay, Paul, 1969. *Basic color terms: their universality and evolution*. Berkeley: Univ. of California Press.
- Bielmeier, Roland, 1977. *Historische Untersuchungen zum Erb- und Lehnwortschatz-anteil im ossetischen Grundwortschatz*, Frankfurt/Bern/Las Vegas: Peter Lang.
- Bielmeier, Roland, 1994. Sprachkontakte nördlich und südlich des Kaukasus. In R. Bielmeier und R. Stempel (Eds.), *Indogermanica et Caucasica - Festschrift für K.H. Schmidt zum 65. Geburtstag*, Berlin/ New York: W. de Gruyter, 427-446.
- Cheung, Johnny, 2002. *Studies in the historical development of the Ossetic vocalism*, Wiesbaden: Dr. L. Reichert Verlag.
- Christol, Alain, 1986. «Notes abkhaz 3: pomme et étoile». *Revue des Etudes Géorgiennes et Caucasiennes* 2, 1-20.
- Christol, Alain, 2001. «Les couleurs dans l'épopée des Nartes», *Bulletin de l'Association Ossète en France*, n° 10, 6-13.
- Christol, Alain, 2002. «Les couleurs de la mer», dans: L. Villard (éd.), *Couleurs et vision dans l'antiquité classique*, Rouen: Publications de l'Université, 29-44.
- Clauson, Sir Gerard, 1972. *An etymological dictionary of Pre-thirteenth-century Turkish*, Oxford: Clarendon Press.
- Collinder, B., *Fenno-Ugric vocabulary*, Stockholm, 1955.
- Collett, N. A., 1986. *A grammar, phrase book and vocabulary of Baluchi*, Abingdon: Burgess & Son.
- Cornillot, François, «Le feu et le prince des Slaves», *Slovo* 15 (1994), 43-95 – 16 (1995-1996), 131-215.
- Coyaud, Maurice, 1991. *Faune et flore dans la poésie russe*, Paris: PAF.
- Duchesne-Guillemin, Jacques, 1960. «Miettes iraniennes», *Hommage G. Dumézil*, Bruxelles, 96-103.
- Egorov, V. G., 1954. Современный чувашский литературный язык в сравнительно-историческом освещении [Le tchouvache littéraire contemporain, dans une perspective historico-comparative], Tcheboksary.
- Eren, Hasan, 1982. «Remarks on V.G.Egorov's etymological dictionary of the Chuvash language», in: A. Róna-Tas (éd.), *Studies in Chuvash etymology* (Studia Uralo-altaica 17), Szeged.
- Hinz, Walther, 1973. *Neue Wege im altpersischen*, Wiesbaden: O. Harrassowitz.
- Irwin, Eleanor, 1974. *Colour terms in Greek poetry*, Toronto: Hakkert.
- Joki, A., 1973. *Uralier und Indogermanen*, Helsinki.
- Kay, Paul & McDaniel, Chad, 1978. «The linguistic significance of the meanings of basic color terms», *Language* 54, 610-646.

- Imart, G., 1981. *Le Kirghiz*, Aix-en-Provence: Publ. de l'Université.
- Krueger, J.R., 1961. *Chuvash manual*. La Haye: Mouton & Co.
- Kouznetsov, Vladimir, et Lebedynsky, Jaroslav, 1997. *Les Alains*, Paris: Errances.
- Lebedynsky, Jaroslav, 2001. *Les Scythes*, Paris: Errances.
- Meyerson, Ignace (ed.), 1957. *Problèmes de la couleur*, Paris: Bibliothèque de l'EPHE (VI^e section).
- Mollard-Desfour, Annie, 2000. *Le dictionnaire des mots et expressions de couleur – Le rouge*, Paris: CNRS.
- Musaev, K. M., 1984. *Лексикология тюркских языков*, Moscou: Nauka.
- Pastoureau, Michel, 2000. *Bleu, histoire d'une couleur*, Paris: Seuil.
- Planhol, Xavier de, 1967. «Noirs et blancs: Sur un contraste social en Asie Centrale», *Journal Asiatique* 255, 107-116.
- Räsänen, Martti, 1949. *Materialen zur Lautgeschichte der Türkischen Sprachen* (Studia Orientalia 15), Helsinki.
- Roux, Jean-Paul, 1984. *Histoire des Turcs*, Paris, Fayard.
- Serebrennikov, B.A., Gadžieva N.Z., 1986. Сравнительно-историческая грамматика тюркских языков [Grammaire historique et comparative des langues turques], Moscou: Nauka.
- Tekin, Talat, 1968. *A grammar of Orkhon Turkic*, Bloomington/ La Haye: Indiana University/ Mouton & C^o.
- Tiffou, Etienne & Morin, Yves-Charles, 1982. «Etude sur les couleurs en Bourouchaski», *Journal Asiatique* 270, 363-383.

SUMMARY

Field studies have shown the complexity of colour-term systems: colour-terms are organized on several levels, the first level includes basic terms, white, black, red, etc. Colour-terms are liable to frequent renewals; efforts for a higher precision cause speakers to create new words, most of them being bound to the use of a new technique.

The present paper deals with colours in Ossetic: among the words used for the first level color-terms, some are inherited from Indo-Iranian, as *sux* «red» or *urs* «white». More useful for the study of contacts between Alans and their neighbours is *c'æx* «green, grey, blue», the semantic fields of which has close parallels in old Turkish (*kök* «sky, blue, green») and in Chuvash (*kăvak* «blue, grey»). Oss. *æxsinæg* «pigeon» is a «blue (*æxsin*) bird» and the same pattern («pigeon» <=> «blue») is found in Russian and in Turkish and could be inherited from Scythian times.